

fatiguer les âmes qu'il élève à sa hauteur? C'est Thucydide qui seul a pu l'initier, pour ainsi dire, à cette pratique de l'idéal qui ne s'égare pas loin de la réalité.

Telle est la plus glorieuse influence qu'il ait été donné à Thucydide d'exercer. Elle marque nettement sa place parmi les anneaux de cette chaîne providentielle de grands hommes qui représentent le spiritualisme dans les lettres grecques : à côté de Platon, entre Anaxagore et Démosthène. Platon lui-même ne lui a rien dû ; Thucydide a moins rendu à la philosophie qu'il ne lui avait emprunté. Cependant les habitudes précises et logiques de sa science, son impartialité philosophique et ses profondes analyses des sentiments humains font de lui un précurseur important d'Aristote.

Ces rapides indications, quelque incomplètes qu'elles soient, montrent la valeur de l'ouvrage de Thucydide dans l'histoire de la littérature et de la pensée antiques, et servent déjà à le classer à son rang parmi les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Elles font voir aussi que, malgré

les efforts des imitateurs qui se sont pressés sur ses traces, le grand historien reste dans une solitude majestueuse, entre le passé, dont il s'est séparé presque complètement, et l'avenir, qui, même en Grèce, n'a jamais pu se rapprocher de ce caractère si profondément original.

Aucun historien n'a jamais écrit comme Thucydide ; aucun n'a jamais été à la fois si hardi et si modéré. Il brise résolument les liens des traditions menteuses, il impose à toute l'histoire antérieure du monde grec la loi de sa propre pensée, et se charge le premier de faire de l'histoire contemporaine la lumière des temps futurs : et cette même volonté qui ose avec tant d'audace, ne déploie pas moins d'énergie à contenir tout écart d'une intelligence qui sent sa vigueur, tout entrainement désordonné d'une âme qui est assaillie par les émotions. Les faits se développent seuls ; ils exposent presque toujours eux-mêmes leurs causes et leurs effets, et suffisent pour exciter chez le lecteur les impressions morales ou pathétiques qu'ils portent en eux : et cependant la pensée de Thucydide est partout.

Non-seulement elle intervient directement dans de rares occasions pour désigner à notre esprit des considérations politiques qui éclairent le sujet, quelques traits d'un personnage historique, ou certains faits généraux qui marquent les habitudes de l'âme humaine; mais c'est elle qui partout combine et proportionne les développements et les effets. Le sujet une fois fixé, elle y subordonne sévèrement l'exposition, même dans les discours, si travaillés, et dans les passages où la forme prend le plus de valeur par elle-même; elle concentre l'intérêt sur les points qu'elle a déterminés d'avance et fait sortir de l'opposition naturelle des faits, soit dans l'ordre réel, soit dans l'ordre moral, la réponse à ces difficiles questions : par quelle complication de causes et d'effets Athènes, dans la lutte décisive où elle a succombé, a-t-elle montré sa puissance et sa faiblesse, ses qualités et ses défauts? Comment, au milieu des spectacles analogues que présentait le reste de la Grèce, a-t-elle donné les principales et les plus intéressantes leçons à quiconque voudra dans l'avenir étudier le secret

agencement des destinées humaines et le rôle de l'intelligence dans le monde? Enfin c'est la pensée de Thucydide qui imprime à son style cette puissance particulière qui fait de la parole écrite la traduction énergique et rapide des opérations compliquées de l'esprit, et semble hâter la marche et augmenter la force des idées.

Quelle autre œuvre littéraire, tout en se maintenant rigoureusement dans les limites du genre auquel appartient, a jamais rendu dans toutes ses parties un si constant hommage à la raison? Quelle autre a été plus vraie en vertu de ce principe, découvert par Thucydide avant Aristote, que la vérité est dans la valeur relative des faits, dans les lois naturelles qui les subordonnent les uns aux autres, et que par conséquent l'idéal du philosophe ou du poète peut en contenir plus que la réalité détaillée par l'annaliste? Quelle autre enfin a mieux fait éclater la dignité de l'intelligence, à la fois dans la puissance de son effort et dans la mesure et la sérénité de son expression?

Ce sont là les caractères qui marquent la

place de Thucydide parmi les plus grands qui aient raconté et jugé l'humanité, et qui en même temps assurent au sujet choisi et traité par lui l'importance qu'il lui attribue. Bossuet, agrandissant sous l'inspiration chrétienne la conception d'Hérodote, montre les desseins de Dieu présidant aux révolutions des empires et les faisant concourir, d'abord à conserver le germe du salut de l'humanité dont un peuple est le dépositaire, puis à le développer sur toute la surface du monde civilisé. Thucydide ne veut point être l'interprète de la volonté ni de la providence divine; il ne parle qu'au nom de l'intelligence humaine, mais le fait avec une netteté qui, de cette petite portion de l'histoire grecque dont il est le narrateur, éclaire tout l'avenir et tout l'univers. Les historiens latins et surtout Tite-Live empruntent à la grandeur de Rome une sorte de majesté dans le patriotisme; ils semblent naturellement s'inspirer de la gloire de ses conquêtes et de l'immensité de cet empire dont le monde grec tout entier n'est qu'une faible partie. Mais n'est-il pas juste de dire que Thucydide aussi est sou-

tenu par la grandeur de sa patrie? A la domination territoriale de Rome on peut opposer la domination intellectuelle d'Athènes. Celle-ci a été plus réellement universelle, et, par cela seul que Thucydide est un des principaux représentants du génie attique, il passe dans la hiérarchie des grandes intelligences avant Tite-Live et Tacite.

Il ne faut pas d'ailleurs s'exagérer la simplicité du sujet de Thucydide. Dans cette lutte que soutient Athènes contre les principales villes du reste de la Grèce, que de forces sont mises en mouvement, que de points occupent l'activité intelligente de l'historien! Les intérêts et les ambitions des peuples et des hommes, les idées et les passions mobiles ou persistantes des individus et de la foule, le jeu divers des diverses institutions, les oppositions de races, les influences des traditions et des mœurs, les effets salutaires ou pernicioeux de l'éloquence dans les assemblées, le rôle des principes politiques et moraux: toutes ces questions se mêlent constamment aux événements de la guerre du Pé-

Ioponèse. En est-il beaucoup d'autres auxquelles puisse jamais s'appliquer la science des politiques et des moralistes? Il ne s'agit ici que d'une contrée peu étendue et de réunions d'hommes peu nombreuses : qu'importe? L'extrême division de ce petit territoire et de cette petite race et la singulière activité du peuple grec, en même temps qu'elles multiplient les formes des gouvernements, en précipitent les effets et en font saisir plus distinctement les éléments constitutifs, les conséquences nécessaires ou accidentelles. Il arrive même, lorsqu'une secousse générale vient, comme ici, donner le branle à tant d'intérêts distincts, que la Grèce présente le spectacle de complications que l'histoire des grands États modernes ne semble pas destinée à reproduire. On peut dire, malgré le caractère si particulier des mœurs grecques et les conditions si différentes de nos sociétés, que la politique de la Grèce ancienne nous domine encore aujourd'hui. C'est en Grèce seulement qu'a pu se faire un recueil aussi considérable que celui des *Constitutions* d'Aristote; c'est grâce à la diver-

sité et aux nombreuses péripéties des gouvernements grecs qu'il a été possible à un philosophe d'étudier, par une analyse si ingénieuse et si complète, et de déterminer si souvent, par des lois précises, la marche et les effets des systèmes politiques. Thucydide n'avait pas à présenter cette étude générale et détaillée de la politique et des mœurs de la Grèce; mais il ne pouvait composer son livre, ou seulement ses discours tels qu'il les avait conçus, sans s'appuyer sur cette étude, sans en résumer les résultats et en condenser la substance. La simplicité, chez lui, est donc dans la forme et non dans le sujet. C'est aussi par la forme qu'il reste inaccessible à l'imitation moderne. Il a pu tout soumettre à un système de concentration auquel s'est prêté l'art antique. Nous ne pourrions suivre de pareilles traces; ni notre esprit, ni les exigences nouvelles de l'histoire, déterminées par les conditions nouvelles de notre société, n'accepteraient un pareil modèle. Nous voulons avec raison que l'histoire expose avec plus d'abondance et de naturel, et s'abandonne plus librement aux ins-

pirations généreuses. Mais personne aujourd'hui, parmi les meilleurs, ne peut songer à refuser l'héritage de celui qui a inauguré dans l'histoire les principes essentiels de la critique et qui le premier a su montrer, dans le récit dramatique des faits, les lois générales de l'esprit humain.

FIN.



TABLE DES CHAPITRES

NOTE DE L'AUTEUR..... 1

INTRODUCTION.

Indication du sujet. — Préliminaires de l'histoire de la guerre du Péloponèse. — Méthode générale de Thucydide..... 3

CHAPITRE PREMIER.

LES HARANGUES.

Nécessité et importance des harangues de Thucydide. — Discours prononcés par des orateurs que l'historien ne nomme pas. — Discours prononcés par des personnages historiques : Sténélaïdas, Cléon, Alcibiade, Nicias. — Discours de Périclès; son portrait. Des portraits dans Thucydide. 49

CHAPITRE II.

LES RÉCITS ET LES DESCRIPTIONS.

Scènes épisodiques et descriptions de détail. — Récits de batailles. Hérodote et Thucydide : Bataille de Salamine; défaite de la flotte ath-